Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 34 (2011)

Heft: 3

Artikel: Un atelier de tuiliers à Chancy

Autor: Weck, Anne de / Zoller, Gaston / Clément, Benjamin

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-309509

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

fours à tuiles

1

Un atelier de tuiliers à Chancy

Anne de Weck, Gaston Zoller. Avec une contribution de Benjamin Clément

En 2009, des travaux forestiers dans les Bois de Chancy ont nécessité de reprendre la fouille d'un four à tuiles gallo-romain, découvert pour la première fois il y a près de 100 ans. Une surprise de taille attendait les archéologues…

Fig. 1
Les fours de Chancy avec une partie du muret entourant le four I. Vue des deux chambres de chauffe, espaces enterrés où la chaleur se diffusait. Elles sont divisées au centre par des murets voûtés qui soutenaient la sole, plateforme percée de trous (carneaux) qui supportait la charge à cuire. La chambre de chauffe est précédée d'un couloir nommé alandier, à l'extrémité duquel le feu était allumé.

Die Ziegelbrennöfen von Chancy mit einem Teil der Umfassungsmauer von Ofen I. Sicht auf die beiden in den Boden eingetieften Feuerräume, von wo die Hitze sich ausbreitete. Diese sind in der Mitte durch gewölbte Mäuerchen unterteilt, die die Lochtenne mit dem Brenngut stützten. Dem Feuerraum vorgelagert ist ein Kanal, an dessen Ende das Feuer brannte.

Le fornaci di Chancy con un tratto del muretto che attornia la fornace I. Veduta delle due camere di riscaldamento, vani interrati in cui si diffondeva il calore. Essi sono divisi al centro da muretti a volta che sostenevano la base della fornace. Si tratta di una piattaforma con dei fori su cui poggiavano i prodotti da cuocere. La camera di riscaldamento è preceduta da un corridoio all'estremità del quale ardeva il fuoco.

Fig. 2
Le Bassin genevois et l'emplacement des fours, proches du *castrum* romain.

Das Genferseebecken mit den Fundorten der Öfen in der Nähe des römischen Kastells.

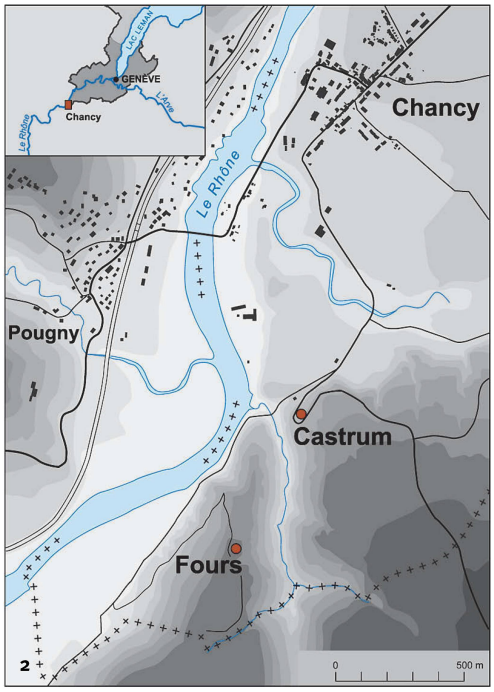
Il bacino ginevrino e la situazione delle fornaci nei pressi del *castrum* romano.

Fig. 3
Serpette en fer (18.8 x 5.5 cm) d'époque romaine (?).

Rebmesser (18.8 x 5.5 cm) aus der Römerzeit (?).

Roncola di ferro (18.8 x 5.5 cm) d'epoca romana (?).

L'existence d'un four à tuiles enfoui à cet endroit était connue, ou du moins soupçonnée de longue date, bien avant sa découverte. Preuve en est le nom de «Dessous Tuilerie» qui figure en contrebas du site sur un plan de 1829. Était-ce en raison des centaines de fragments de tuiles qui tapissaient le sol forestier? Il faut attendre 1899 pour que le four soit localisé par Burkhard Reber, qui dit avoir repéré «l'entrée d'un bâtiment romain». Vingt ans plus tard, en 1919, une fouille exhaustive est enfin menée par deux chercheurs, Pierre Cailler et Henri Bachofen. Ils découvrent alors un four à tuiles gallo-romain, de grande taille, bien conservé, en partie dallé de calcaire, avec un fragment de sole encore en place. Ils mettent également au jour l'unique objet antique abandonné, une serpette en fer.
Une fois la fouille terminée, le four est resté à l'air libre pendant une longue période avant d'être petit à petit recouvert à nouveau par l'humus forestier. Auparavant, certains matériaux ont été récupérés, comme le dallage en calcaire, dont il ne reste aucune trace, les carreaux de sole et les *tegulae* qui composaient la seule voûte de la chambre de chauffe encore debout en ce début de 20e siècle. Mais même si un certain nombre d'informations a entre temps disparu, la reprise des recherches a conduit à de nouvelles découvertes venant alimenter les connaissances acquises par la fouille des quelques fours déjà identifiés en Suisse et en France voisine.



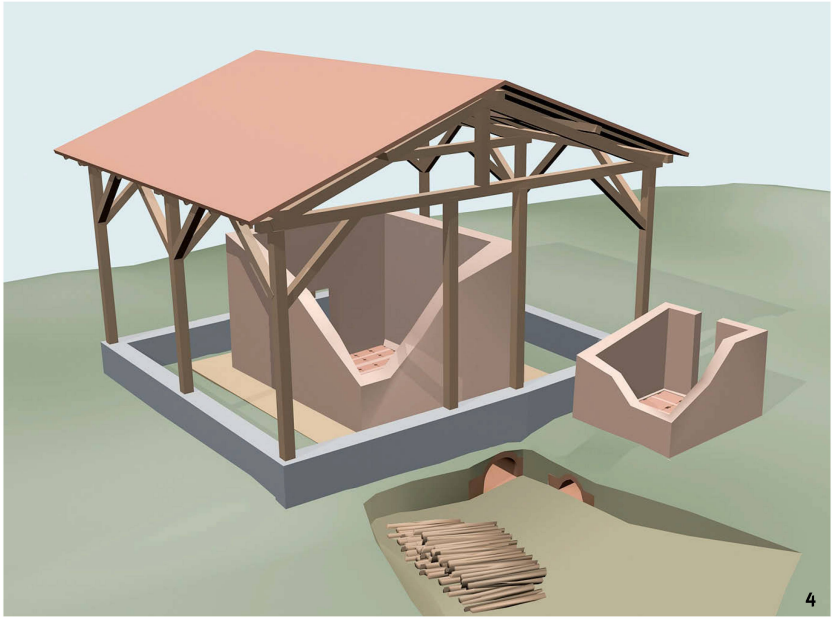
Les Bois de Fargout

L'atelier de tuiliers a été installé sur les hauteurs de Chancy, aujourd'hui connues sous le nom de «Bois de Fargout», situées à l'extrémité ouest du canton de Genève, ce qui en fait le site archéologique le plus occidental de Suisse. Toutes les conditions propices à la production de tuiles y étaient réunies: d'une part, la présence d'argile déposée lors du retrait glaciaire, et d'autre part la proximité d'un cours d'eau. Le site surplombe en effet le Rhône d'un côté et le nant du Longet de l'autre. Autre condition, sa proximité avec un habitat. Il fallait non seulement alimenter les différents bâtiments de la région en tuiles, mais aussi pouvoir bénéficier des voies de communication pour diffuser la production. Nul doute que l'atelier de Chancy ait produit des tuiles destinées aux bâtiments gallo-romains des environs, comme le *castrum* du Bas-Empire et la *villa* repérée sous celui-ci, situés plus bas entre le village actuel et le four, de même que la *villa* observée partiellement dans le centre du village de Chancy.

Fig. 4
L'atelier au 5e siècle: hypothèse de reconstitution en 3D des deux fours et de la couverture du four I. Quatre parois, probablement en briques de terre crue, formaient le laboratoire, chambre où cuisaient les tuiles, soigneusement empilées. A l'avant des fours, un espace de travail (aire de chauffe) était réservé à l'entretien du feu.

Die Werkstatt im 5. Jh.: 3D-Rekonstruktion der beiden Öfen mit der Bedachung von Ofen I. Vier wahrscheinlich aus rohen Lehmziegeln aufgebaute Wände bilden die Brennkammer. Den Öfen vorgelagert war ein Arbeitsplatz (Heizraum) für den Unterhalt des Feuers.

L'officina di V secolo: ricostruzione in 3D delle due fornaci e della copertura della fornace I. Quattro pareti, verosimilmente in mattoni di terra cruda, formavano la camera in cui erano cotte le tegole impilate con cura. Davanti alle fornaci, uno spazio di lavoro (area di riscaldamento) era riservato al mantenimento del fuoco.



De nouvelles découvertes

Une structure de tuiles empilées, fragmentaire, est apparue au cours de la fouille, installée perpendiculairement au four. Elle a très vite été interprétée comme un deuxième four (four II), de taille plus modeste, qui avait échappé aux archéologues de l'époque. Les deux structures fonctionnaient ensemble selon une configuration classique. C'est le cas de nombreux sites connus, dont celui d'Avenches pour ne citer que l'exemple le plus proche. L'un ou l'autre four devait être privilégié en fonction de l'importance des commandes.

Le grand four

Le four I (6 x 5.20 m) fait partie des grands fours rectangulaires, du type le plus répandu. Profondément aménagé dans le substrat argileux, il est doté de quatre murs internes faits de *tegulae* superposées. Un appareil en *opus spicatum* (tuiles disposées en épi) a été installé dans un second temps sur la structure d'origine. Solidement construit, il a servi de nouvelle base au laboratoire. L'utilisation de l'*opus spicatum* comme fondation dans un four est singulière. Il est possible que cette technique permette une meilleure stabilité par son élasticité, évitant ainsi les effondrements ou les glissements de la construction, soumise à un poids important et à une très forte chaleur. Différentes réfections ont ensuite été réalisées, jusqu'à la dernière phase qui correspond à une nouvelle fondation du laboratoire, faite de deux assises de moellons encore conservées.
Une couverture, dont les montants en bois prennent appui sur un muret partiellement maçonné, abrite le four I. Elle réservait aussi aux tuiliers une zone de circulation protégée tout autour du four.

Le petit four

La construction du four II (3.60 x 3 m) est plus homogène. Un simple radier de *tegulae* entières forme les bords extérieurs, sur lesquels reposait le laboratoire. Au milieu de la bordure nord, un seuil marque l'endroit où l'on chargeait le four. Il devait donc y avoir une porte aménagée dans la paroi du laboratoire, que l'on fermait avant chaque cuisson. Les murets transversaux, destinés à soutenir la sole, sont faits de briques empilées et sont voûtés en arc brisé. Il ne reste que trois murets, mais il est possible d'en restituer un quatrième d'après les dimensions du four et par comparaison avec d'autres exemples connus, comme celui de Kaiseraugst. Le fond de la structure est formé d'argile cuite qui devait être, à l'origine, recouverte d'un dallage pour en faciliter l'entretien.
Après l'abandon du four, une grande fosse a détruit une partie de la chambre de chauffe et l'alandier.

L'atelier de Chancy au fil du temps

Plusieurs échantillons prélevés dans les deux fours et aux alentours ont été soumis à une analyse par thermoluminescence (méthode de datation de la terre cuite qui consiste à mesurer la charge énergétique accumulée depuis sa cuisson par la lumière qu'elle émet lorsqu'on

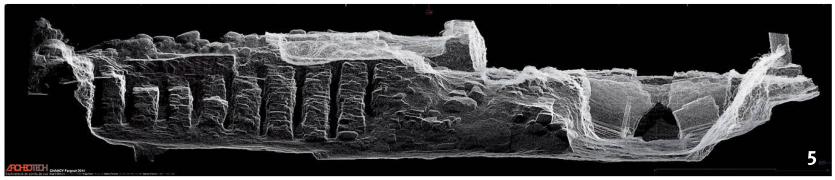


Fig. 5
Scan au laser, coupe longitudinale des fours I et II.

Laser-Scan, Längsschnitt durch die Öfen I und II.

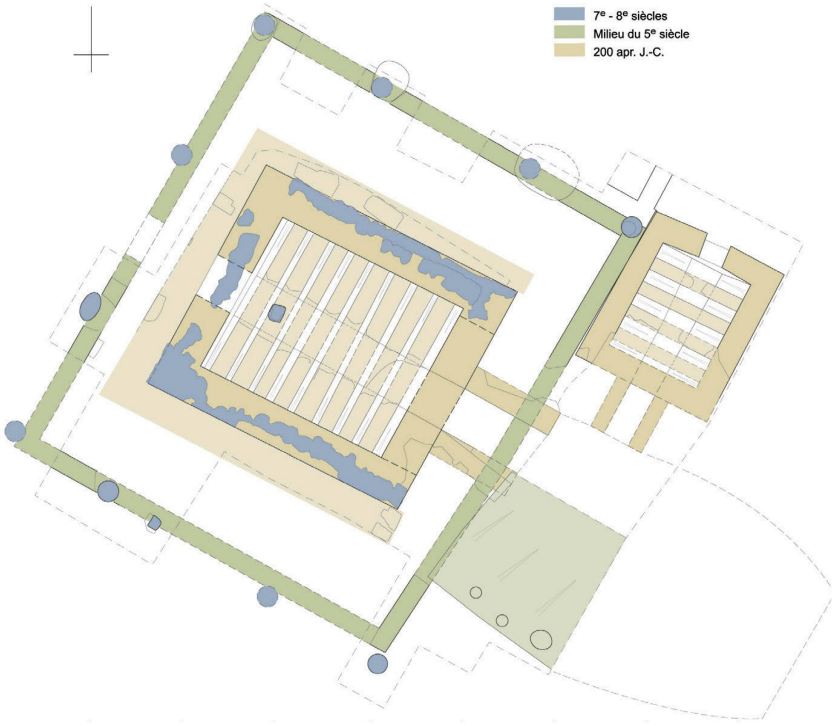
Scansione al laser, con la sezione longitudinale delle fornaci I e II.

Fig. 6
Phases chronologiques de l'atelier de Chancy.

Chronologische Abfolge der Benützungsphasen der Werkstatt von Chancy.

Le fasi cronologiche dell'officina di Chancy.

la soumet à nouveau à une forte chaleur). Les résultats obtenus permettent d'établir une chronologie précise des principales étapes de leur activité.
La production de tuiles à Chancy semble commencer très tôt: un échantillon prélevé dans un remblai qui bordait le four I date de 20 av. J.-C. Cependant, la plus ancienne phase attestée pour les deux fours se situe vers 200 ap. J.-C. Un ou plusieurs fours les ont donc précédés.
Au milieu du 5e siècle, la phase en *opus spicatum* est aménagée ainsi que la couverture du four principal. Son activité aurait perduré jusqu'au 6e siècle au moins: en témoigne un raté de cuisson – tuiles surcuites agglomérées – daté de cette période, utilisé pour une réfection.
La fin de l'activité de l'atelier intervient au début du 7e siècle: le four II est remblayé alors que le four I, désaffecté, reste ouvert. Une nouvelle couverture y est aménagée, qui reprend le plan de la précédente. L'un des poteaux est installé dans le fond du four I, détruisant la sole à cet endroit et l'une des voûtes de la chambre de chauffe. Cet événement est la preuve que le four ne fonctionnait plus et que la structure a été transformée, peut-être à des fins agricoles ou comme lieu de stockage.



6

De la céramique parmi les tuiles

La typologie de la céramique confirme les datations par thermoluminescence. Des tessons, datés du 3e au 5e siècles et des 7e-8e siècles, sont apparus parmi les remblais de tuiles aux abords des deux fours et dans des sondages effectués à une cinquantaine de mètres du site. Le lot le plus important se situait en bordure du four secondaire, près de l'entrée du laboratoire.
Il s'agit de céramique commune, principalement des petits pots à cuire, des gobelets et des ustensiles de cuisine tels que faisselles et mortiers (fig. 7). Les pâtes sont principalement orange, beige clair et grises, avec de gros dégraissants. La céramique du 7e siècle se compose notamment de petits pots à lèvres éversées, décorés à la molette, caractéristiques du Haut Moyen Age.

Une continuité

L'intérêt principal de la fouille a été de déterminer la durée possible d'utilisation de ce type de structure qui, dans le cas de Chancy, dépasse tous les pronostics. Ce site nous livre en même temps un bel exemple de continuité entre les périodes romaine et médiévale, en nous rappelant que les techniques ont longtemps perduré. Il nous apprend aussi que la nature d'un site

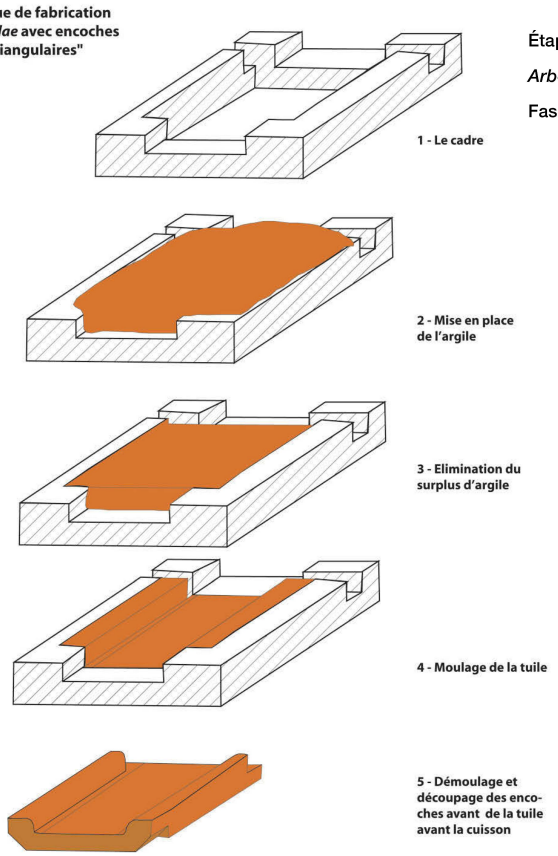
Les tuiles gallo-romaines de terre cuite. L'utilisation de tuiles de terre cuite, *tegulae* (tuiles plates) et *imbrices* (tuiles courbes), est bien attestée en Gaule dès le milieu du 2e siècle av. J.-C. Elle va se généraliser à partir du règne d'Auguste pour devenir la technique de couverture prédominante durant toute l'Antiquité. Les recherches récentes menées sur ces matériaux de construction ont permis d'apporter de nouvelles données quant à leur modalité de production et leur évolution typologique.

La production de tuiles s'effectue d'avril à novembre au sein d'ateliers d'importance variable, qui s'articulent généralement autour d'un à quatre fours, associés à des halles servant au façonnage et au stockage des matériaux. Les *tegulae* sont moulées à partir d'une argile travaillée préalablement et disposée dans un cadre en bois sur une table. Le surplus de matière est enlevé à l'aide d'une lame et les rebords ainsi que la gorge interne sont réalisés à la main. Les *imbrices* sont également moulées dans un cadre en bois légèrement trapézoïdal, puis démoulées sur un patron semi-circulaire afin de leur donner leur forme particulière. Avant démoulage, les tuiles vont recevoir un engobe (badigeon d'argile délayée avec de l'eau) qui va servir de protection supplémentaire contre les intempéries. Elles sont ensuite disposées sur des aires de séchage puis stockées en attendant leur enfournement.

Les fours antiques présentent une diversité de forme et de dimension assez importante: on estime leur capacité de cuisson comprise entre 2500 et 35 000 tuiles. Le temps de cuisson est également très variable et dépend de la dimension du four et du nombre d'alandiers. On peut toutefois proposer une durée moyenne de trois à sept jours, pour atteindre une température maximale de 750°C à 900°C. La phase de refroidissement devait durer environ une semaine et était suivie du défournement, du triage des ratés de cuisson et du stockage en vue de la vente.

En Gaule du Centre-Est, les *tegulae* présentent des modules et des caractéristiques techniques bien définis qui évoluent de manière significative dans le temps, permettant de dater ce type de mobilier au demi-siècle près. Cette typo-chronologie est définie par sept groupes principaux (de A à G) couvrant une période allant du 2e siècle av. J.-C. aux 4e-5e siècles apr. J.-C. Les tuiles découvertes au sein de l'atelier de Chancy possèdent des dimensions réduites (43 x 33 cm en moyenne), un rebord parfaitement rectangulaire, une gorge interne esquissée, ainsi que des encoches avant droite de type triangulaire. Ces caractéristiques techniques permettent de rattacher ces tuiles au groupe G, produit et diffusé entre le milieu du 3e et le 5e siècle apr. J.-C._*B.C.*

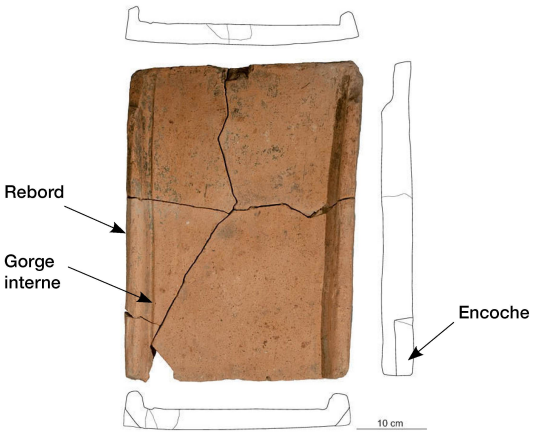
Technique de fabrication des *tegulae* avec encoches avant "triangulaires"



Étapes de fabrication d'une tuile romaine.

Arbeitsschritte für die Herstellung eines römischen Ziegels.

Fasi di produzione di una tegola romana.



Tuile romaine (dimension 45 x 33 cm), 2e-début 3e siècles, provenant de l'un des niveaux de marche du four I.

Römischer Ziegel (45 x 33 cm) aus einer der Benützungsphasen von Ofen I (2. bis Anfang 3. Jh.).

Tegola romana (dimensioni 45 x 33 cm), II-inizi III secolo, rinvenuta in uno degli strati di calpestio della fornace I.

7

Fig. 7
Céramique trouvée le long de la bordure nord du four II: pot à cuire décoré à la molette (7e-8e siècles); couvercle et faisselle (fin 2e-début 3e siècle).

Am nördlichen Rand von Ofen II gefundene Keramik: mit Rollrädchen verzierter Kochtopf (7.-8. Jh.); Deckel und Sieb (Ende 2. bis Anfang 3. Jh.).

Vasellame emerso lungo il margine settentrionale della fornace II: olla da cottura decorata a stampiglia (VII-VIII secolo); coperchio e colatoio (fine II-inizio III secolo).

peut changer et, avec elle, la fonction de ses aménagements d'origine. Les commandes de tuiles ont certainement diminué à partir de la fin de l'époque romaine, parce que d'autres types de couvertures, plus légères (chaume ou bardeaux, tavillons, etc.) et mieux adaptées à l'architecture en bois propre au Haut Moyen Age, ont fini par être préférées à la tuile.

Bibliographie

B. Reber, Recherches archéologiques à Genève et aux environs. Genève, 1901, pp. 35-37.

L. Blondel, la villa romaine et le castrum de Montagny-Chancy. Genava 7, 1929, pp. 138-160.

P. Cailler et H. Bachofen, Fouilles d'un four à tuiles, de l'époque romaine, à Chancy (Canton de Genève). Indicateur d'Antiquités suisses 24, 1922, pp. 23-32.

F. Eschbach et D. Castella, L'atelier de tuiliers d'Avenches «En Chaplix». Bulletin de l'Association Pro Aventico 37, 1995, pp. 143-188.

B. Clément, Typologie et production des tuiles de couvertures en Gaule du Centre-Est, de la fin de la République à l'Antiquité tardive: nouvelles données. Actes du colloque de la SFECAG, 21-24 mai 2009, Colmar, pp. 611-635.

B. Clément, Les couvertures en tuiles de terre cuite en Gaule du Centre-Est. Monographie Instrumentum, Montagnac, à paraître.

Crédits des illustrations

SCA Genève, G. Zoller (fig. 1, 3-4);
M. Berti (fig. 2, 6-7, encadré p. 36, à droite)
Archéotech SA (fig. 5)
B. Clément (encadré p. 36, à gauche)

Remerciements

Publié avec le soutien du Service cantonal d'archéologie, Genève.

Zusammenfassung

Ein umfangreicher Holzschlag erforderte 2009 eine erneute Ausgrabung des Ziegelbrennofens in Chancy, der bereits seit dem 19. Jh. bekannt war und 1919 das erste Mal ausgegraben wurde. In der Folge führte diese neue Untersuchung zur Entdeckung eines zweiten, bis anhin unbekannten Ofens, sowie von Annexbauten der Werkstatt. Die Thermoluminiszenz-Datierung sowie die in der nächsten Umgebung der Öfen entdeckte Keramik ergibt Eckdaten, die die Belegungszeit abstecken. Die Öfen waren demnach am Ende des 2. Jh. in Gebrauch, sehr rege benützt wurden sie im 4.-5. Jh. Sie scheinen bis mindestens im 6.-7. Jh. in Funktion gewesen zu sein. Nach dem Verlassen der Werkstatt bestand die Anlage weiter und einer der Öfen wurde wahrscheinlich zu einem kleinen Lagerraum umgebaut, der möglicherweise im Zusammenhang mit landwirtschaftlicher Tätigkeit steht. Die Fundstelle von Chancy liefert deshalb wichtige Argumente für eine Kontinuität am Übergang zwischen römischer Epoche und Frühmittelalter.

Riassunto

Nel 2009, il taglio di un esteso comparto di bosco ha reso necessaria la riapertura della fornace per la produzione di laterizio di Chancy, già nota dal XIX secolo e oggetto di scavi per la prima volta nel 1919. L'indagine ha portato alla scoperta di una seconda fornace, di cui fino allora s'ignorava l'esistenza, e d'istallazioni annesse all'officina. La datazione con il metodo della termoluminescenza e la ceramica scoperta nell'area delle fornaci forniscono i punti di riferimento cronologici per l'evoluzione del sito. Le fornaci sono funzionanti dalla fine del II secolo, con un'attività di produzione particolarmente intensa tra il IV e il V secolo. L'utilizzo si protrae fino al VI-VII secolo almeno. Dopo l'abbandono dell'officina, il sito è ancora frequentato e una delle fornaci trasformata e probabilmente adibita a piccolo deposito, forse nell'ambito di attività agricole. A Chancy emerge pertanto con chiarezza il fenomeno di continuità tra epoca romana e alto Medioevo.